

MARTINIQUE MONUMENTS HISTORIQUES EN CHANTIER



BASSE-POINTE HABITATION PECOUL

classement au titre des Monuments historiques par arrêté du 12/12/1996

Basse-Pointe, Habitation Pécoul, Monument historique en chantier.

L'habitation Pécoul, propriété de 140 hectares dont 120 hectares de terres agricoles réparties depuis l'océan Atlantique jusqu'aux contreforts de la montagne Pelée, se situe entre le quartier Chalvet et l'habitation Moulin l'étang à Basse-Pointe.

Avec sa maison principale, ses dépendances domestiques, ses équipements industriels et ses aménagements paysagers, l'habitation Pécoul forme aujourd'hui un ensemble cohérent, témoin d'une histoire de plus de trois siècles

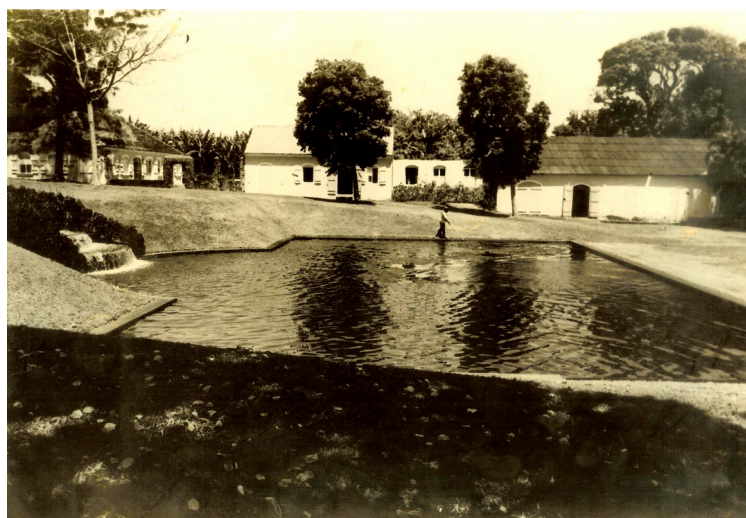
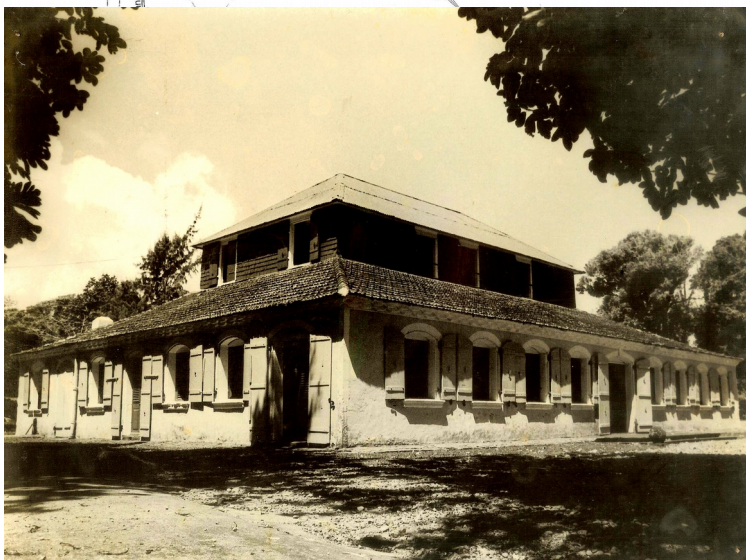
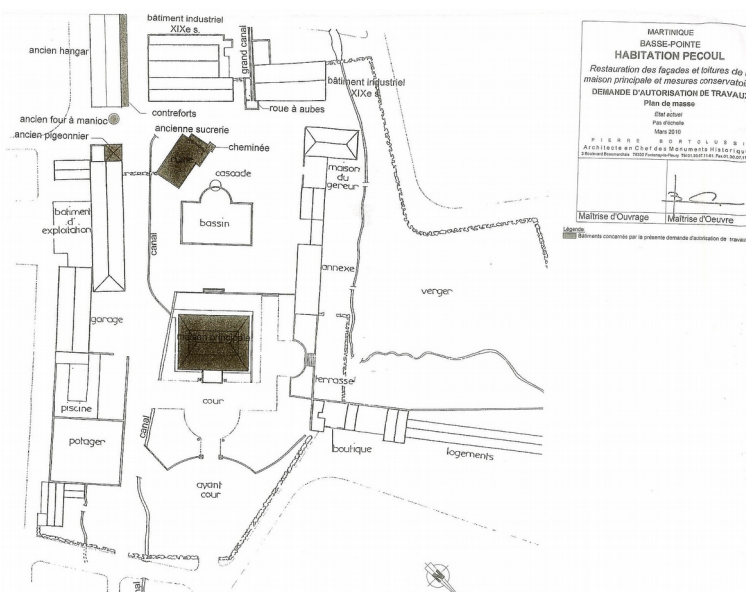
Depuis 2009 ; la Fondation Clément, fondation d'entreprise de GBH, gère un programme de restauration de l'ensemble patrimonial et assure la mise en valeur du site avec l'ouverture ponctuelle du site au public lors des Journées européennes du patrimoine par exemple.

Les travaux sont actuellement suivis par Pierre Bortolussi – Architecte en chef des Monuments historiques (ACMH).

La Direction des affaires culturelles de Martinique / Service Transversal de l'Architecture et du Patrimoine – Conservation des Monuments historiques de Martinique (STAP-CMH) accompagne ses différentes restaurations dans le cadre du Contrôle Scientifique et Technique (CST).

L'histoire et l'architecture de l'habitation :

Bien que situés dans une région de la Martinique colonisée dès la seconde moitié du XVIIe siècle, les bâtiments visibles aujourd'hui ne remontent pas au-delà du XVIIIe siècle.



Ils portent la trace des transformations industrielle et sociale mais aussi d'une histoire du goût dans l'aménagement des résidences et du paysage.

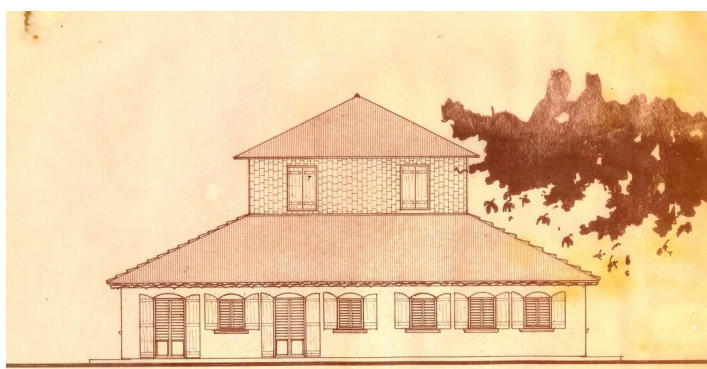
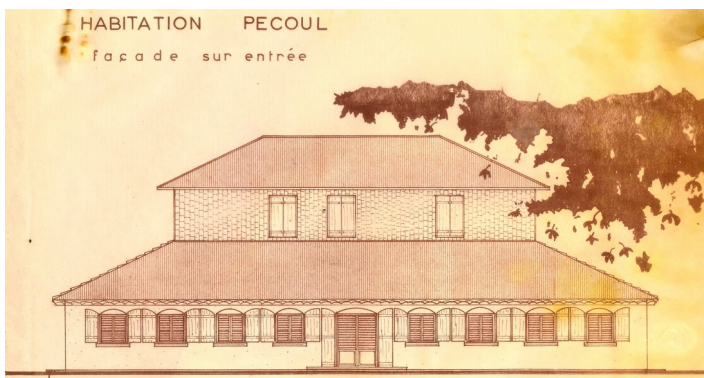
Sucrierie traditionnelle jusqu'au XIXe siècle, l'habitation se modernise avec l'arrivée de la vapeur, transformation rendue obsolète avec la construction des grandes usines centrales.

Une distillerie agricole prend sa place à la fin du XIXe siècle jusque dans les années 1950 où la culture de la banane assure une nouvelle prospérité à l'habitation. L'habitation doit son nom à la famille Pécoul, propriétaire depuis 1801 et qui pendant près de deux siècles, lui donne sa forme actuelle.

La famille Pécoul quitte la Martinique à la suite de l'élection d'Auguste Pécoul comme député de la Martinique en 1849 et son installation à Paris. Après cinquante ans d'absence, le voyage d'Alexandre Pécoul en 1901 marque l'intérêt de la famille pour cette propriété comme en témoignent les photographies qu'il réalise et qui servent aujourd'hui de documents essentiels pour la restauration des bâtiments. C'est sa sœur Augusta d'Origny, née Pécoul, qui transforme l'habitation à partir des années 1920. Elle entreprend des travaux de modernisation des équipements industriels et d'embellissement pour rendre plus agréable la propriété où elle vit une partie de l'année. Ses fils et petit-fils poursuivent son œuvre jusqu'à sa reconnaissance comme monument historique en 1981.

La maison principale :

La maison principale date de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Selon Christophe Charlery, architecte du patrimoine, le corps de bâti principal de la maison semble correspondre à une description notariale de 1764. L'ensemble tel qu'il se présente aujourd'hui correspondrait à une autre description datée de 1787.



A la fin du XVIII^e siècle, la maison principale constituait déjà le centre de l'organisation spatiale de l'habitation, autour duquel rayonnaient les cases de travailleurs et les bâtiments industriels. Par la suite, au début du XX^e siècle, le site est aménagé et valorisé par Augusta Pécoul fille de Jean-François Pécoul. Dans un alignement parfait, une allée de cocotiers mène à la porte centrale de la façade au vent de la maison, l'autre façade fait face à une cascabelle et un bassin alimentés par la rivière Pocquet. Cette géométrie spatiale, recherchée par Augusta, est mise en place à partir de 1920. L'ancienne habitation rustique à vocation industrielle laisse place à un espace résidentiel dans lequel le domestique ne côtoie pas l'industriel.



En 1981, la maison principale (façades et toitures), l'allée de cocotiers et le bassin arrière sont inscrits à l'*inventaire supplémentaire des Monuments historiques*.

En 1996, les façades et toitures de la maison principale, l'allée de cocotiers, la pièce d'eau centrale avec la cascade qui l'alimente, les bâtiments (à l'exclusion du bâtiment récent) et vestiges annexes situés autour de la pièce d'eau centrale, les jardins (parc, verger, potager) y compris les bâtiments annexes et murs de clôture, le canal entre le déversoir et le bassin de changement de direction et de régulation sont classés Monuments historiques.

En 2010, un programme de restauration de la maison principale et des bâtiments annexes est mené.

Le commun est, ancien « hangar à bananes » :

Grand bâtiment construit à l'est de la maison principale présent sur le site depuis le XVIII^e siècle, il abritait à l'origine des équipements collectifs (hôpital, chambre de chirurgien, une cuisine, une boutique, une écurie) des ateliers au rez-de-chaussée, à l'étage, le galetas servait de grenier et de dépôt, enfin un colombier jouxtait le corps de bâti principal. « C'est sans doute au début du XX^e siècle que le pigeonnier fut réaménagé, pour gagner de la place : l'ancien cachot du XVIII^e siècle au rez-de-chaussée fut percé, sur le pignon sud, de deux fenêtres afin de rendre la pièce plus aérée. L'étage qui abritait jadis les pigeons, fut rendu habitable. Une porte fut percée sur la façade principale et un escalier extérieur y donnait l'accès.



Le bâtiment brûle entièrement dans le courant des années 1970.

La façade avant, le pignon nord et le pigeonnier sont néanmoins conservés. La façade arrière est arasée presque entièrement au niveau du sol et laisse place à une structure poteaux-poutres en béton armé. Abritant des équipements agricoles ; des extensions sont construites sur l'arrière, obligeant à modifier la pente du pan de toiture qui devient plus plat. Une nouvelle charpente métallique est alors construite avec des rails récupérés sur la plantation et couverte de tôles galvanisées.

Suite à la construction d'un nouveau hangar de traitement des bananes au centre géographique de l'exploitation, l'ancien bâtiment du XVIIIe siècle est désaffecté en 2006 » [étude Christophe Charlery, 2005].

Le cyclone de 1891 endommage considérablement le bâtiment notamment la toiture et l'appentis construit sur le pignon nord du bâtiment.

En 2013, sous la direction de Pierre Bortolussi, ACMH, une campagne de restauration est menée pour redonner au bâtiment son aspect de 1901.

Le moulin:

Selon Christophe Charlery, la présence du moulin est attestée depuis le XVIIIe siècle, il est décrit en 1764 comme étant en « maçonne, couvert de tuile ». Il s'agissait d'un bâtiment rectangulaire composé sur un pignon d'une roue à eau alimentée par un canal peut-être en bois à l'origine. La façade principale du bâtiment était garnie de trois baies surmontées d'arcs surbaissés comme il était d'usage à cette époque. A partir de 1774, l'habitation Pécoul est alimentée en eau par un canal secondaire depuis un bassin de distribution construit par le sieur Pocquet.

Dans le moulin, le jus de canne était récupéré au sol et acheminé, par un jeu de rigoles, vers l'extérieur et la sucrerie. En 1848, des travaux importants modernisent le moulin. Une nouvelle construction vient s'ajouter à l'ensemble de telle sorte que la roue est ainsi encadrée par l'ancien et le nouveau moulin. Une nouvelle roue plus grande venue de France remplace la précédente.



Entre 1860 et 1883, la machinerie du moulin et les roues sont changées à deux reprises témoignant de l'effort consenti pour moderniser les équipements industriels.

Vers 1940, la partie de l'ancien moulin du XVIIIe siècle est profondément modifié puisque un entrepôt y est aménagé pour les engrais. A une date récente mais inconnue, le moulin du XIXe siècle est éventré pour permettre un passage le long de la roue. Cette dernière est remise en service vers 2006.

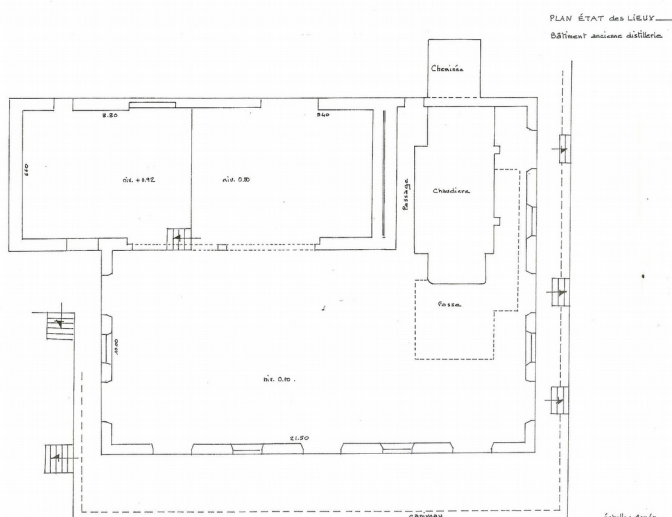
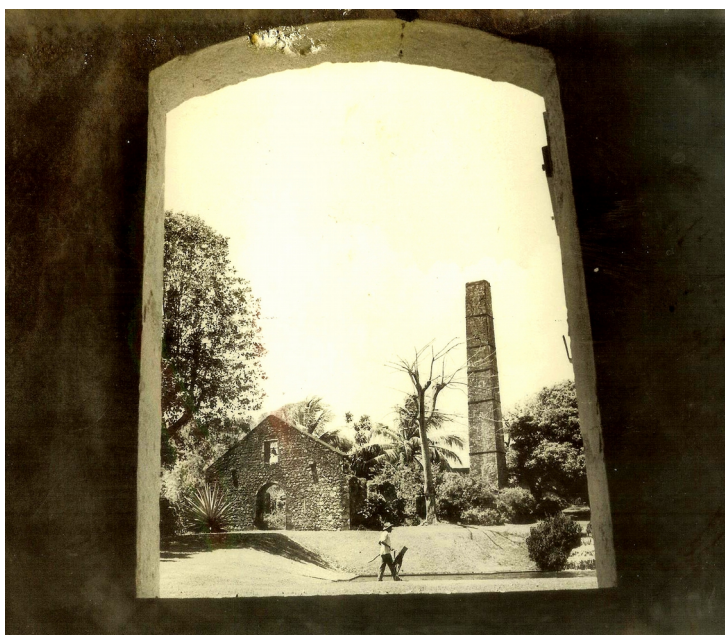
La distillerie :

Bâtiment industriel le plus récent de l'habitation Pécou, il est construit en 1929 après le passage du cyclone de 1928.

« Il existait, à son emplacement, une ancienne sucrerie construite en maçonnerie vers 1864, afin de servir de renfort à celle du XVIIIe siècle. Elle abritait quatre générateurs horizontaux à vapeur Wetzell, nécessaire à la fabrication plus rapide et plus performante du sucre, suivant les techniques modernes. Endommagée par le cyclone de 1928, l'ancienne sucrerie Wetzell est partiellement rasée la même année.

La crise du sucre des années 1880-1890 entraîne un abandon précoce de l'établissement. Pour faire face, l'habitation Pécou développe la fabrication du rhum et du tafia (distillation des résidus du rhum), dès 1891. Une première distillerie est ainsi aménagée dans l'ancienne purgerie du XVIIIe siècle. Il faudra attendre 1929 pour voir construire la nouvelle distillerie, ex nihilo.

Le bâtiment, initialement en forme de L, se raccorde sur le moulin du XIXe siècle. Il est construit en moellons hourdés au mortier, suivant les techniques de maçonnerie traditionnelles, presque obsolètes à cette époque.



Cependant, la matière première était disponible sur l'habitation, donc très peu onéreuse.

Une charpente formée de fermes métalliques triangulées, couvrait le bâtiment. La toiture était en tôle ondulée » [étude, Christophe Charlery, 2005].

La purgerie :

Bâtiment situé dans l'alignement nord de l'ancien « hangar à bananes », la purgerie est datée du XVIIIe siècle. Il s'agissait d'un espace dans lequel étaient entreposées les formes à sucre pour les différentes étapes du raffinage du sucre.

Avec l'évolution des techniques de fabrication du sucre, le bâtiment n'a plus lieu d'être, il est reconverti et abrite alors la première distillerie de l'habitation jusqu'en 1928. Il est ensuite affecté aux activités agricoles.

Au cours de l'année 2014, le bâtiment fait l'objet d'un projet de restauration supervisé par Pierre Bortolussi – ACMH.

Quelques reprises de maçonnerie sont menées sur les murs encore bien conservés.

La charpente, en mauvais état, a été restaurée à partir d'éléments anciens. Des contrevents ainsi qu'une toiture en essentes de wapa parachèvent l'ensemble.

Un rendu proche de celui du hangar situé en contrebas est recherché. Les travaux ont pris fin dans le courant de l'année 2015.



Les intervenants par corps d'état :

MAITRISE D'OEUVRE – ARCHITECTE

AGENCE PIERRE BORTOLUSSI – ACMH – 15, rue Mansart 78 330 Fontenay-Le-Fleury

ASSISTANT MAITRISE d'OUVRAGE

SETCO - Ingénierie, bureaux d'études en bâtiment 30 Rue Garnier Pages 97200 Fort-de-France

CHARPENTE – COUVERTURE

COALYS ANTILLES – 105, Zac Les Coteaux, 97228 Sainte-Luce

MAÇONNERIE – PIERRE DE TAILLE et FERRONNERIE :

SOCIETE MEDITERRANEENNE DE BATIMENT ET DE RENOVATION – SMBR – 34, Avenue Henri Matisse, 06200 Nice

MACONNERIE BETON

ADEL – 547, Allée caféière, 97230 Sainte-Marie

MENUISERIE

ENTREPRISE MOUNIAPIN – 51, rue la Marie, 97225 Marigot

PEINTURE

ENTREPRISE DONARDIN

Pour joindre le Service Transversal de l'Architecture et du Patrimoine – Conservation des Monuments historiques de Martinique :

Direction des Affaires Culturelles de Martinique

STAP – CMH

54 rue du Professeur Raymond Garcin

97 200 Fort-de-France

Téléphone : 05 96 60 87 11

Télécopie : 05 96 60 79 69

Courriel : sdap972@culture.gouv.fr

Ce dossier a été réalisé grâce aux fonds documentaires dépouillés et mis en forme par Florent Plasse – Chargé du Patrimoine, Fondation Clément que nous remercions vivement.

Crédits photos : Archives STAP-CMH 972, C. Bourel Le Guilloux, Pierre Bortolussi – (ACMH), Christophe Charley – Architecte du patrimoine, Fondation Clément

Version décembre 2015